

## **Joséphine Berthou**

Joséphine Berthou conçoit ses vidéos comme des installations immersives qui transforment l'espace d'exposition en décor narratif et critique. Chacun de ses projets naît d'une rencontre avec un univers professionnel spécifique : hackers informatiques, modératrices de réseaux sociaux, routiers... Cette approche, quasi-sociologie, permet à l'artiste d'observer la société contemporaine et ses individu·es à travers le prisme du travail. Ses films prennent la forme de comédies musicales fictionnelles qui s'inspirent de recherches documentaires, pour rajouter une dose d'humour, de poésie ou d'étrangeté à un commentaire plus direct sur la société capitaliste. Le projet « Pas bonjour ni merci » se présente comme une installation vidéo multi-écrans d'une quarantaine de minutes. L'œuvre se compose d'un film mettant en scène trois jeunes rappeuses travaillant à l'écriture de leur premier single aux côtés d'une réalisatrice (Joséphine, l'artiste elle-même), et d'une installation déployée sur plusieurs espaces d'exposition qui couvrent chacun une partie de la narration. Le film évolue progressivement du documentaire vers la fiction, intégrant moyens cinématographiques, éléments « magiques » et codes de la comédie musicale. Ce processus créatif est rendu visible dans l'œuvre même, notamment par l'intégration du personnage de l'artiste au sein de l'intrigue. En s'intéressant au rap, musique aujourd'hui la plus écoutée et pratiquée en France, l'artiste explore autant un genre musical qu'une génération, ainsi que le contenu politique et culturel véhiculé. La position des protagonistes en tant que femmes dans une industrie particulièrement perçue comme masculine devient un prisme pour interroger la manière dont les minorités – raciales, culturelles et genrées – parviennent à se faire entendre.